Sophie LAPOINTE-SIMMONET, CA 1

L'agriculture biologique

L'agriculture biologique

Consommation : des signes d'espoir

Le marché national des produits biologiques, après la forte chute des années 2021-2023, tend à une stabilisation progressive, en lien avec le ralentissement de l'inflation. Les achats alimentaires bio amorcent une remontée en gamme (+0,5 % en valeur). La consommation se restructure sensiblement, avec des situations variables selon les modes de commercialisation. Ainsi, en région Bourgogne-Franche-Comté, les grandes et moyennes surfaces continuent de réduire leur activité de 6 % en volume (5 % en valeur, Bio BFC), tandis que les magasins spécialisés enregistrent un rebond (+7 % de chiffre d'affaires). Si les AMAP peinent à renouveler leur clientèle, les marchés de plein vent et les magasins de producteurs retrouvent une dynamique favorable.

L'année 2024 est en revanche défavorable à la production biologique dans son ensemble. La pluviométrie et le manque d'ensoleillement impactent fortement les rendements végétaux, tant sur les cultures annuelles que pérennes. La mauvaise qualité des récoltes fourragères et la propagation de la Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) pénalisent les cheptels de ruminants.

Les difficultés récurrentes continuent à décourager des producteurs. La surface agricole sous label biologique ou en conversion enregistre une 2ème année de baisse tant au niveau national que régional, bien que le nombre d'exploitations continue à augmenter.

Les chiffres de la filière

3 604
fermes bio
et en conversion
(+ 1,4 % par rapport à 2023)

236 887 ha
en AB
(- 3 % par rapport
à 2023)

239
nouvelles fermes bio
en BFC

340 €/T
prix moyen
du blé meunier AB (+13 %
par rapport à 2023)

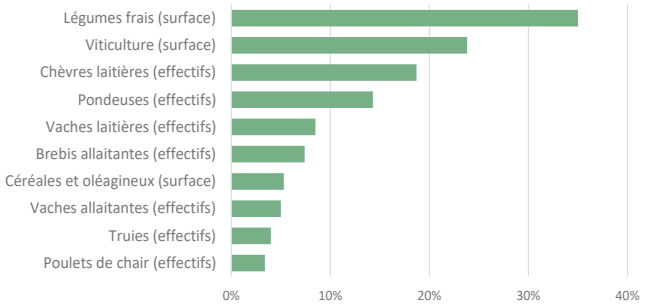
520 €/1000 L
prix moyen
du lait bio (+0,4 %
par rapport à 2023)

Sources : ORAB 2024, données 2024

L'agriculture biologique : un succès nuancé dans le paysage régional

La Bourgogne-Franche-Comté arrive dans le milieu du tableau des régions françaises pour la production biologique. Elle se place en 8ème position avec 15 % d'exploitations engagées et à la 7ème place pour les surfaces. (Agence bio, 2023). Les différentes productions régionales ont des taux d'engagements différenciés, selon leur contexte technique et commercial.

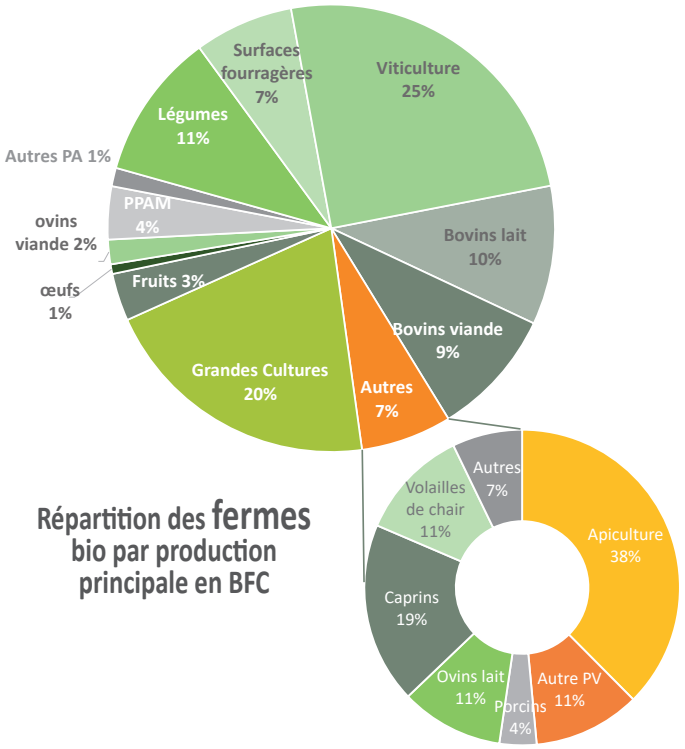
Part des engagements biologiques dans la production en Bourgogne-Franche-Comté



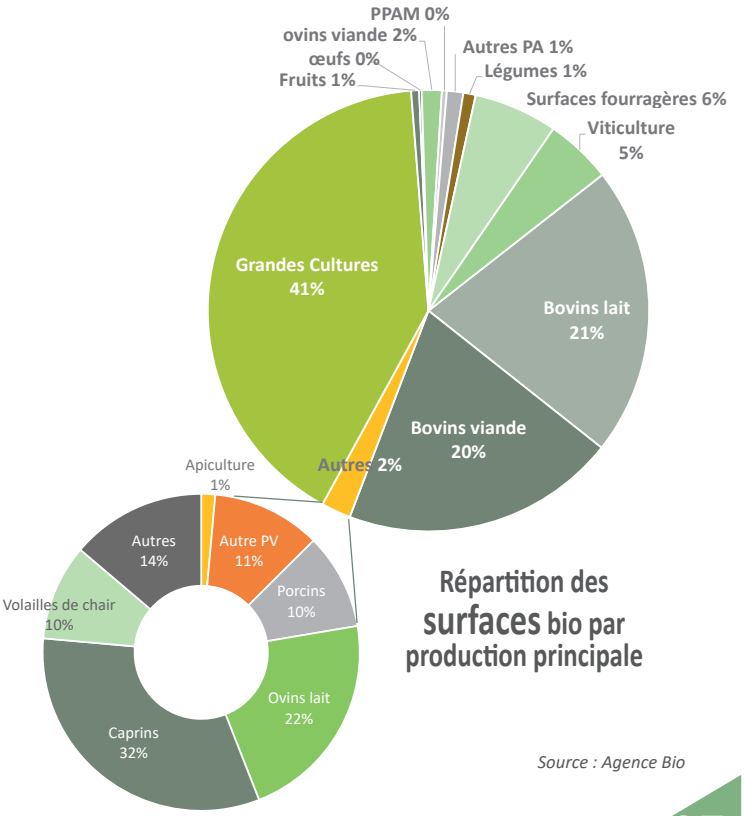
Sources : Agence Bio, Agreste, 2023

Évolution des exploitations : plus nombreuses mais plus petites

Pendant que la surface engagée sous label biologique poursuit sa diminution, à l'échelle nationale (de 10,4 % à 10,1 %, chiffres provisoires Agence bio) et régionale (de 10,1 % à 9,8 %), le nombre d'agriculteurs continue à augmenter. Cela révèle mécaniquement une taille de plus en plus réduite des exploitations, qui trouve aussi un lien avec les activités pratiquées. L'activité grandes cultures, qui comporte les structures les plus étendues, enregistre une baisse massive de ses surfaces : -9 % estimés entre 2023 et 2024. Le manque de débouchés et la difficulté technique font renoncer de nombreux agriculteurs. Les cheptels animaux semblent également sur le recul, tandis que le vignoble continue de plébisciter le label et maintient sa surface. En revanche, de nombreux projets diversifiés et de petites tailles, souvent orientés vers la vente de proximité, continuent à voir le jour.



Répartition des fermes bio par production principale en BFC



Répartition des surfaces bio par production principale

Source : Agence Bio

Louise DALMASSO, CA70

Bovins lait de plaine

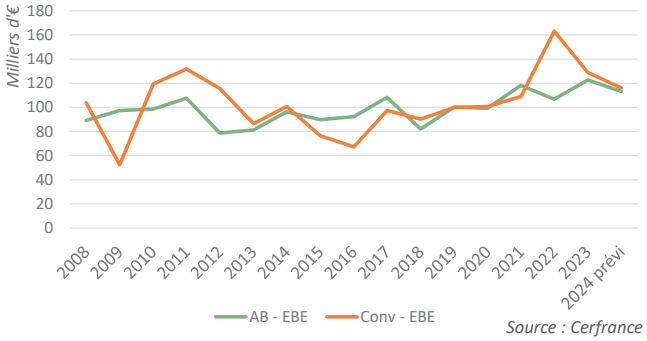
Maintien de la marge

La production fourragère est marquée par l'année arrosée : les rendements sont élevés mais les conditions de récoltes difficiles produisent des stocks de qualité hétérogène.

Le prix du lait se maintient, et conserve son léger écart avec le conventionnel : de l'ordre de 0,02 €/L, quand la différence était proche de 0,1 €/L avant 2022. Il permet de faire face aux achats d'aliments et aux charges de structure, donc de maintenir l'EBE.

L'échantillon Cerfrance comporte 54 exploitations avec une SAU moyenne de 161 ha incluant 123 ha de surfaces fourragères. Les exploitations produisent en moyenne 420 000 litres de lait, avec 75 vaches laitières et 2,3 unités de main d'œuvre. Le résultat courant s'établit à 18 100 €/UTAF, soit un peu plus que le SMIC net.

Rentabilité comparée AB - conventionnel en bovins lait



Source : Cerfrance

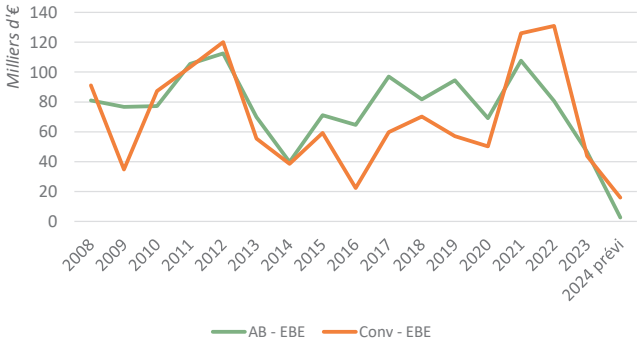
Grandes cultures

Des rendements décevants et des prix qui restent en berne

Les rendements sont décevants, toutes cultures confondues, du fait des conditions météorologiques humides : structure des sols dégradée, développement de maladies, cycles végétatifs perturbés. Les prix de vente restent à un niveau médiocre, même si la forte baisse des stocks entraîne une remontée notable du prix du blé en fin de campagne. Le niveau de produits dégagé par hectare est le pire des 15 dernières années.

L'échantillon Cerfrance comporte 40 exploitations. La SAU moyenne est de 171 ha. Le résultat moyen courant 2024 s'établit à -34 000 € soit -28 300 €/UTAF.

Rentabilité comparée AB - conventionnel en grandes cultures



Source : Cerfrance

Caroline DURIVAUX, CRABFC

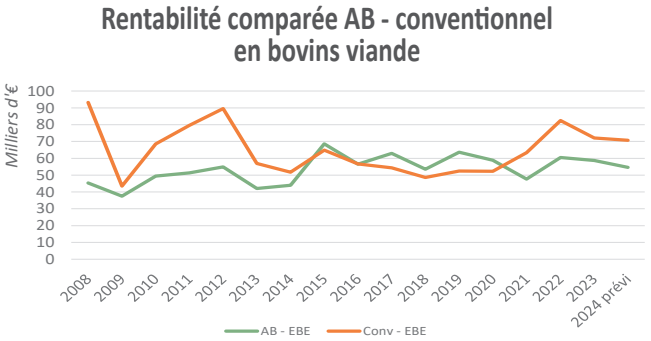
Bovins viande

Maintien des prix, portés par le conventionnel

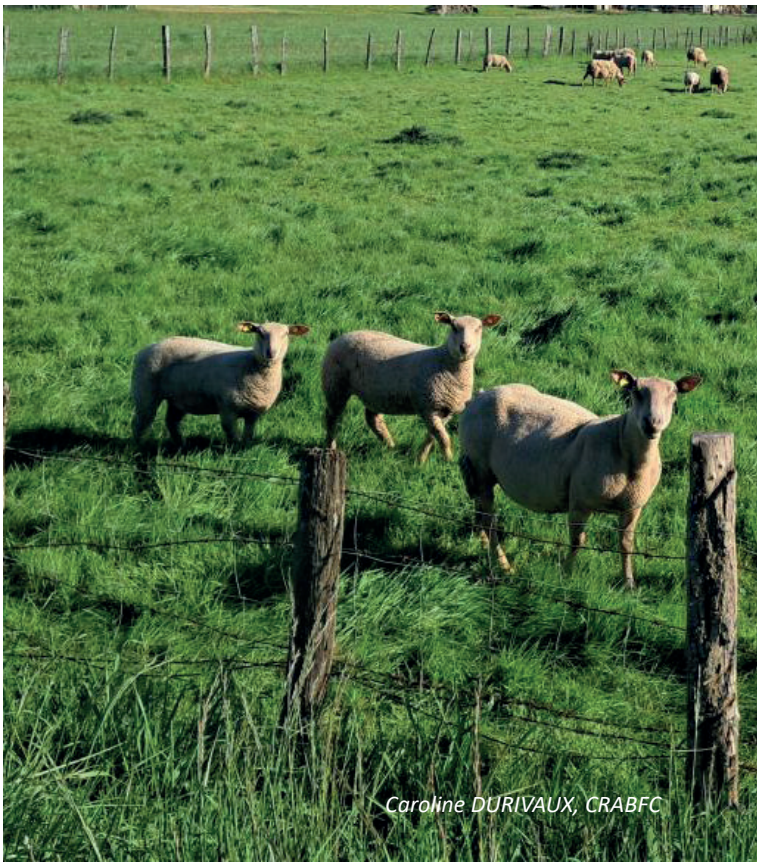
Les conditions météorologiques pluvieuses retardent la sortie des animaux et limitent souvent la qualité de la production fourragère.

La consommation de viande AB reste limitée mais la demande dynamique pour la viande conventionnelle et les cours élevés sur ce marché offrent un débouché alternatif aux animaux élevés dans les exploitations bio. Cela permet de limiter la baisse de rentabilité.

L'échantillon Cerfrance comporte 29 exploitations pour une SAU moyenne de 151 ha dont 130 ha de SFP et 63 vaches allaitantes. Le résultat courant atteint 15 700 €/UTAF, soit 0,9 SMIC.



Source : Cerfrance



Consommation et stratégies commerciales

Si la grande distribution, qui pèse pour la moitié du marché (50,6 %, Agence Bio et Andi, 2023), continue à réduire ses ventes, les magasins spécialisés parviennent à inverser la tendance, y compris en volume. Le transfert de clients depuis les GMS explique partiellement ce chiffre, mais un travail de fond a aussi été engagé pour reconquérir les consommateurs : structuration de l'offre, mise en valeur de la fraîcheur et la saisonnalité des fruits et légumes…

En France : une méconnaissance du label AB et des produits bio consommés

Selon le dernier baromètre de l'Agence Bio, les produits bio sont reconnus pour leurs bénéfices sur la santé et l'environnement. Parmi les obstacles à la consommation de produits bio, en dehors du prix, le désintérêt et la méconnaissance du label AB contribuent à une perception erronée de certains faits. Ainsi 53 % des consommateurs pensent que la majorité des produits bio sont importés, quand ils ne représentent que 17 % du marché.

ZOOM

S'ADAPTER COLLECTIVEMENT AU CHANGEMENT CLIMATIQUE EN HAUTE-SAÔNE

L'évolution climatique est source d'inquiétude pour les agriculteurs, particulièrement en production biologique où les leviers d'interventions sont restreints et l'anticipation privilégiée. Pour améliorer leurs capacités d'actions, 26 éleveurs laitiers de Haute-Saône se sont regroupés pour réfléchir à leurs pratiques, et chercher des ressources techniques extérieures.

Ils ont formalisé la démarche au travers d'un GIEE[1] pour intégrer à la fois les volets économiques, environnementaux et sociaux. Le GIEE est porté par le GAB[2] et travaille en partenariat avec la coopérative GEN'IAtest et Bio BFC. Il bénéficie de financements pour son animation, assurée par la chambre d'agriculture de Haute-Saône. Formé en 2022, le groupe obtient la reconnaissance officielle en 2023 pour 10 ans.

Les trois axes de travail retenus par le groupe sont l'adaptation des exploitations à leur potentiel pédoclimatique, l'autonomie fourragère et alimentaire, et la viabilité économique.

Résolument orientés vers la production biologique, les membres ouvrent les travaux aux agriculteurs conventionnels. En particulier, les formations collectives techniques donnent lieu à des échanges mêlant l'expérience des deux modes de production. L'animatrice assure la planification logistique, la recherche d'intervenants en réponse aux demandes et la facilitation des discussions. Chacun est amené à réfléchir sur ses propres pratiques (coûts de revient, visites des exploitations) et à contribuer au collectif lors des rencontres.

[1] Groupement d'Intérêt Économique et Environnemental
[2] Groupement d'agriculteurs biologiques

Crédit photos : Louise DALMASSO, CA70